Des moutons au service de la biodiversité…

Tania Araman

Transumanza urbana (4)

Voilà un an que Pro Natura Tessin soutient un projet de transhumance urbaine à Bellinzone. D'avril à octobre, des moutons paissent dans trois prés de la commune, remplaçant les tondeuses à essence et luttant contre les néophytes envahissantes.

Quoi de plus bucolique qu'une poignée de moutons paissant paisiblement dans un pré, le tintement de leurs clochettes se mêlant aux chants des oiseaux. Souvent associée à la campagne, cette scène peut être observée aujourd'hui en plein cœur de Bellinzone, notamment dans les extérieurs de la Fondation Santa Maria, et ce pour le plus grand bonheur des élèves de l'école attenante. Un projet dans lequel s'investit depuis un an la section tessinoise de Pro Natura: «Cela colle à merveille avec l'un des grands objectifs de l'association, à savoir renforcer les liens entre l'être humain et la nature», se réjouit sa chargée d'affaires Serena Britos.

L'idée est née il y a un peu plus de quatre ans dans l'esprit de la bergère Lara Di Virgilio et de son compagnon biologiste Ivan Sasu: «Nous avons décidé de mettre en commun nos compétences respectives», explique ce dernier. «Lara jouissait d'une longue expérience avec les moutons et je travaillais de mon côté sur la lutte contre les néophytes envahissantes. Des projets parallèles ayant montré que ces herbivores avaient un faible pour les jeunes pousses de renouée du Japon, nous avons pensé que ce serait un bon point de départ, avant de nous attaquer à d'autres plantes invasives.»

Plus durables qu'une tondeuse

L'idée convainc rapidement Guido Maspoli, biologiste à l'Office cantonal de la nature et du paysage, pour qui la protection des biotopes contre les néophytes est l'une des priorités et qui a décidé d'apporter son soutien au projet: «Les moutons sont une alternative durable aux débroussailleuses qui, en plus d'utiliser de l'essence, laissent souvent des résidus de plastique sur le terrain.» Après quelques expériences concluantes à la campagne, y compris dans des contextes particuliers, par exemple sous des lignes à haute tension, il est décidé de déplacer le concept en ville, sous le nom de «Transumanza urbana», transhumance urbaine. Et la Ville de Bellinzone manifestant de l'intérêt pour l'idée, c'est tout naturellement sur son territoire que les premiers herbivores sont entrés en scène.

«Un groupe de sept moutons paissent désormais entre mi-avril et octobre en face du siège de Jeunesse + Sport, non loin d'un lycée», détaille Ivan Sasu. «Six autres al-

Après une période d'adaptation, les moutons se sont bien acclimatés à leur nouvel environnement et font également le bonheur des passants et des riverains.

… en ville

ternent entre un pré situé dans le quartier résidentiel de Giubiasco et le terrain de la Fondation Santa Maria : lorsqu'ils ont fini de brouter dans un des deux champs, on les déplace vers l'autre, permettant à l'herbe de repousser dans le premier, et ainsi de suite. » Ainsi, les moutons permettent également une gestion en mosaïque, bénéfique elle aussi à la biodiversité.

Ramener la nature en ville

Et comment sont-ils accueillis par les riverains et les passants, qui ne sont pas forcément habitués à côtoyer des bêtes de si près ? « La plupart des réactions sont très positives », se réjouit Lara Di Virgilio. « On reçoit des témoignages de gens qui sont très heureux de pouvoir observer des moutons depuis leur fenêtre, que ce soit chez eux ou sur leur lieu de travail, ou d'entendre les clochettes tinter. À Giubiasco, un retraité s'est même proposé pour vérifier qu'ils aient suffisamment d'eau les jours où je ne peux pas me déplacer moi-même. »

Reconnecter les citadins à la nature, voilà bien un des aspects du projet qui a conquis Guido Maspoli : « Grâce à la présence des moutons, les gens de la ville acquièrent un autre sens de l'esthétique. Si on ne coupe pas tout de suite l'herbe dans un champ, ils comprennent la démarche et ne reprochent plus à la commune de ne pas s'occuper de son territoire. » Sur l'un des terrains, des meules de foin ont également fait leur apparition, confectionnées selon des techniques ancestrales : « C'est une manière d'offrir un abri à différentes espèces animales et de montrer que l'on peut gérer les déchets directement sur place », explique Ivan Sasu.

Cet aspect d'éducation à l'environnement a également pesé dans la balance lorsque Pro Natura Tessin a décidé de s'investir dans le projet : « Il réunit plusieurs aspects qui nous tiennent à cœur, comme la lutte contre les néophytes envahissantes, la mise en valeur des bêtes, ainsi que l'utilisation de techniques traditionnelles », relève Serena Britos. D'autant que les extérieurs de la Fondation Santa Maria, sur lesquels l'association concentre son soutien, sont également utilisés pour faire pousser des arbres et des plantes issus de pays du Sud, comme l'amandier et le câprier commun, afin d'anticiper l'adaptation au réchauffement climatique.

Les moutons, quant à eux, semblent s'être bien acclimatés à leur nouvel univers : « Au début, il fallait qu'ils s'habituent aux bruits de la ville », reconnaît Lara Di Virgilio. « Mais nous avons sélectionné les moutons en conséquence, parmi les moins peureux et ceux capables de s'adapter. » Depuis, la commune de Sorengo, située non loin de Lugano, a approché Lara et Ivan pour mettre sur pied un projet similaire sur son territoire. D'autres suivront sûrement et l'on verra peut-être bientôt dans plusieurs villes tessinoises, et au-delà, fleurir des champs de moutons.

TANIA ARAMAN, rédactrice du Magazine Pro Natura.

Plus d'infos : www.transumanzaurbana.ch

Le biologiste Ivan Sasu et sa compagne, la bergère Lara Di Virgilio, sont à l'origine de cette belle idée.